

# La terminologie économique en français et les problèmes de sa traduction en géorgien

**Kétévan DJACHY**

*Université Ilia de Tbilissi, Géorgie*

## **Introduction**

Ce travail est consacré aux problèmes de la traduction de la terminologie française en géorgien. Nous nous arrêterons sur la classification et la formation des termes économiques dans les deux langues. Nous mettrons l'accent sur le rôle du traducteur dans le choix des équivalences et expliquerons comment nous avons pu surmonter les difficultés afin de mettre en place un lexique de base de l'économie en cinq langues pour répondre à un besoin de formation et d'information. Pour traduire un texte économique, il faut maîtriser les termes pertinents. L'ensemble des termes est nommé la terminologie :

*La terminologie est l'ensemble des termes, rigoureusement définis, qui sont spécifiques d'une science, d'une technique, d'un domaine particulier de l'activité humaine. C'est une discipline qui a pour objet l'étude théorique des dénominations des objets ou des concepts utilisés par tel ou tel domaine du savoir, le fonctionnement dans la langue des unités terminologiques, ainsi que les problèmes de traduction, de classement et de documentation qui se posent à leur sujet (Larousse, 2000:1001)*

La terminologie consiste en l'étude du choix et de l'usage des termes faisant partie des vocabulaires de spécialité qu'on peut trouver dans tous les domaines de la connaissance. Les termes se distinguent d'autres groupes de mots par leur emploi restreint. La plupart des termes sont formés de mots d'origine grecque et latine, mais souvent ils sont formés par adjonction de suffixes savants. Ce sont plutôt des substantifs qui de leur côté peuvent former des verbes, des adjectifs et rarement des adverbes. Les termes sont classifiés selon les domaines de leur emploi.

## 1. Classification des termes

Un terme peut changer de sens. Selon le glissement de sens, le terme change le domaine de son emploi :

1) *amputer le budget* - ბიუჯეტის შეკვეცა

Le terme *amputer* faisant partie de la médecine est passé dans un autre domaine, notamment dans celui de l'économie.

D'après la spécificité nationale, les termes se divisent en 3 groupes (cf. Djachy, 2006: 147):

a. Termes n'ayant pas de couleur nationale:

2) *biens de production* - წარმოების საშუალებები

b. Termes se rapportant à un groupe de pays, ne caractérisant que l'une des langues qui participent à la traduction :

3) *plein emploi* - მოსახლეობის სრული დასაქმება

Ce terme ne caractérise pas seulement la réalité française. Il est lié à des problèmes économiques généraux concernant tous les pays civilisés. Le géorgien a emprunté ce terme au français.

c. Termes ne caractérisant qu'un pays:

4) *SMIC* - salaire minimum interprofessionnel de croissance.

Il s'agit d'un terme caractérisant la vie économique française.

Les termes du premier groupe ont des équivalences toutes faites. Dans le deuxième et le troisième groupe, les équivalences toutes faites peuvent être absentes. Le rôle du contexte est limité et ne permet que de distinguer les significations terminologiques de la signification générale et de préciser le sens du mot si celui-ci est polysémique. On peut prendre pour exemple les termes sous (5) :

5) *libération, emploi, marge*.

Ils ont des acceptions générales, *libération-délivrance, emploi-usage, utilisation, marge-bord, bordure*, mais ils peuvent également être employés en tant que termes économiques: *libération-libération des échanges (du commerce)* - საბაჟო ბარიერის მოხსნა, *le niveau de l'emploi - le pourcentage du chômage* - უმუშევრობის პროცენტული მაჩვენებელი, *le montant global des marges-bénéfices* - შემოსავალი - Le contexte permet de préciser le sens du terme, mais il n'a pas d'influence immédiate sur le choix du mot lors de la traduction. Le moyen principal pour traduire les termes est d'employer un substantif géorgien existant. Au mot français *récession* correspond le mot géorgien ვარდნა.

## 2. Formation des équivalences

Si l'équivalent du terme ne figure pas dans le dictionnaire, ou ne correspond pas bien au cas concret, le traducteur doit, lui-même, trouver un équivalent

pertinent. La pratique de la traduction connaît différents moyens pour former des équivalences et c'est au traducteur de les choisir :

a. Transcription. On recourt très souvent à l'abréviation avec une explication ultérieure :

6) *SMIC* - სმიკი.

7) *Notre Dame* - ნოტრ დამი *au lieude* პარიზის ღვთისმშობლის ტაძარი

Ce moyen a un défaut. La traduction fait surgir des mots insolites et incompréhensibles qui ont besoin d'explications supplémentaires.

b. Calque :

8) *plein emploi* – (მოსახლეობის) სრული დასაქმება

c. Emploi d'un terme géorgien, qui désigne quelque chose de très proche d'après le sens :

9) *École Normale Supérieure* - *par transcription* : ეკოლ ნორმალი

Parfois on utilise l'expression géorgienne *Université pédagogique*, ce qui n'est pas toujours adéquat, car elle peut dissimuler la spécificité nationale de la notion. Le lecteur peut penser que l'École Normale correspond complètement à l'ancien Institut pédagogique, ce qui n'est pas le cas. Par contre, lors de la traduction d'un terme général, ce moyen doit être largement employé sinon la signification du terme restera floue. Par exemple, l'expression *prix à la terre* ne désigne pas le prix de quelque chose, le prix du pain par exemple. La préposition *à* exprime les conditions, le lieu de valorisation des prix comme l'illustrent *prix à l'exportation*, *prix à la production*. Donc, *prix à la terre*, équivaut au prix d'achat. Ce moyen peut être utilisé en traduction.

d. Traduction explicative. Ce moyen exclut l'incompréhension et la dissimulation de la spécificité nationale. Son défaut consiste en une longue description. Pour exemple, (10) :

10) *imposition de l'allocation de salaire unique ne peut pas être traduit littéralement. Il doit être traduit par une explication, faute d'un terme pertinent, afin d'éviter l'incompréhension: დახმარება, რომელიც ენიშნება ოჯახს, რომელსაც ერთი მარჩენალი ჰყავს etc. Ainsi a été créé l'équivalent უმუშევრობის დაძლევა pour le terme plein emploi.*

Dans les textes français spécialisés, les termes composés sont employés en syntagmes elliptiques. Par exemple, *indices généraux* est employé pour indice général de la production, *expansion* pour croissance économique relativement

forte sur une courte période de production, *récession* pour ralentissement du rythme de croissance de l'activité économique, *phase d'essor* pour phase de croissance du cycle de production, etc. Donc, quand on traduit du français vers le géorgien, il faut toujours préciser le terme, le compléter avec les autres mots, par contre la traduction vers le français nécessite de réduire les mots considérés inutiles dans un contexte donné. Parfois la réduction du terme peut engendrer la polysémie : *expansion* peut signifier *expansion de la production*, *expansion des échanges*, *expansion coloniale*, etc. Dans tous les cas, c'est le contexte qui définit la signification du terme. Les textes français de spécialité recourent très souvent à la synonymie des termes :

- 11) *biens de production*, *biens d'équipement* - წარმოების  
სამუშაოები

C'est pour cette raison, que les termes synonymes se traduisent en géorgien par le même terme. On ne peut pas diversifier la terminologie, créer ses propres variantes, ce qui peut obscurcir le sens du texte à traduire. Parfois, les domaines de production sont exprimés par métonymie, selon le produit fabriqué. Dans ce cas-là, il faut trouver l'équivalent en géorgien pour les domaines respectifs :

- 12) *les textiles* - საფეიქრო წარმოება *les cuirs*-ტყავეულის წარმოება

- 13) *l'expression dans le pétrole*, (etc.) se traduit par ნავთობის  
წარმოებაში

Dans chaque exemple, c'est le mot *industrie* qui manque.

En français, pour exprimer les relations quantitatives, on utilise des verbes comme *augmenter*, *dépasser*, *grandir*, *s'accroître*, *croître*, *diminuer*, *baisser*, des prépositions (cf. *contre*, *par rapport à*), des adjectifs (*supérieur à*, *inférieur à*) ou encore des locutions verbales telles que: *marquer une hausse*, *marquer une augmentation*, *être en hausse*, *être en baisse* :

- 14) *Le niveau de la production de la Géorgie a augmenté par rapport à celui des années 90; est supérieur à celui, ou a dépassé celui (...); a augmenté de 20%.*

### 3. Rôle du traducteur

Lors de la traduction, il est très important d'employer les termes qui existent déjà dans la littérature spécialisée. Pour trouver ce genre d'équivalents, il faut recourir aux encyclopédies, guides, manuels du domaine concerné :

*Toute traduction suppose un traducteur, et ce traducteur se trouve dans un rapport donné avec l'idiome dans lequel le message est formulé aussi bien qu'avec celui dans lequel il traduit ce message (...). Le traducteur, de son côté, aborde une traduction avec son*

*propre idiolecte dans la langue de départ et dans la langue d'arrivée (...) au niveau de la langue d'arrivée, le traducteur ne traduit pas lui-même et dans son propre idiolecte, mais à l'intention de destinataires réels ou virtuels qui veulent recevoir ce message dans leur propre idiolecte (Pergnier, 1993:205).*

Celui qui traduit un article d'horticulture devra exprimer celui-ci dans les termes du technolecte des horticulteurs ; celui qui traduit un ouvrage sur la métallurgie devra employer les termes du technolecte des métallurgistes ; si un ouvrage littéraire est écrit en faisant un usage abondant du slang, le traducteur devra faire un usage également abondant de l'argot en le traduisant en français, etc. Selon Pergnier (1993: 207), ce n'est que par un dépassement de son propre idiolecte que le traducteur, par un effort de communication dont il est le centre met en contact deux idiomes à travers un message.

Ces derniers temps, on traduit beaucoup et dans différents domaines, compte tenu des échanges politiques, économiques et culturels croissants. Il n'est pas facile de traduire un texte sans avoir de terminologie du domaine concerné. La qualité de la traduction dépend de l'expérience acquise pendant des années dans un domaine concret.

Les questions économiques prennent une place toujours plus large dans nos préoccupations de tous les jours. L'actualité est envahie par des débats sur des thèmes à connotation économique ou par la présentation des mesures de politique économique prises par les autorités publiques: crise, inflation, conjoncture, baisse des taux d'intérêt, effet de levier, cercles de qualité, etc. Nous sommes assaillis de toutes parts. En outre, les mots évoluent, de nouvelles expressions apparaissent. On pourrait y voir des effets de mode, mais il s'agit, le plus souvent, de nouvelles approches de phénomènes anciens.

La maîtrise du savoir est source de pouvoir, il est donc important de ne pas capituler devant le jargon utilisé par les journalistes spécialisés, par les décideurs ou par les technocrates. Une meilleure connaissance des concepts améliore la compréhension des phénomènes dont ils rendent compte. La découverte du sens des mots contribue à la formation de la pensée: respecter la langue, chercher l'expression juste, retrouver le contenu d'une définition, autant de défis quotidiens. L'expérience montre que même chez les étudiants qui se spécialisent dans des études économiques ou commerciales, la maîtrise des concepts est souvent défaillante. On confond l'équilibre du budget de l'État et celui de la balance des paiements, la masse salariale avec la masse des salariés, on utilise le terme de parité pour désigner le taux de change, etc.

Lorsque les étudiants rencontrent dans un texte un terme inconnu, ils commencent par l'étudier, puis consultent un dictionnaire spécialisé, une encyclopédie :

*Ils se familiarisent de la sorte avec le sujet traité et avec la terminologie utilisée. Une fois le sujet « compris » et les termes de la langue maternelle bien cernés, vient enfin la recherche des correspondances terminologiques (Seleskovitch et Lederer, 1994: 238).*

Les étudiants recourent très souvent au dictionnaire technique bilingue. Parfois, les termes figurant dans un texte ont un sens légèrement différent de celui qu'on trouve dans le dictionnaire. Il est à noter que les langues ont une manière différente de caractériser le signifié qu'elles expriment. Il arrive que pour une même chose, les termes utilisés par une langue soulignent une caractéristique alors que la seconde langue en souligne une autre. Dans chaque sujet traité, il faut savoir que le langage technique ne consiste pas en une série de mots implantés dans le langage ordinaire. Chaque discipline a ses expressions, ses structures verbales qui ne sont pas prises au hasard bien qu'elles puissent paraître parfaitement courantes. A la suite de la traduction professionnelle technique en entreprise, au bout de quelques années de travail, une certaine spécialisation dans ce domaine survient chez le traducteur.

#### **4. Terminologie économique en Géorgie**

La transition géorgienne vers la démocratie s'est bâtie sur une stratégie d'ouverture aux pays de l'UE. Parmi les nombreux défis auxquels la Géorgie doit faire face, le développement économique reste une priorité. Les chiffres de la croissance, de l'investissement étranger, de l'inflation sont prometteurs, mais la redistribution des bénéfices de la croissance n'est pas encore au rendez-vous. La Géorgie a un rôle clé à jouer dans le Caucase du sud. Géographiquement au carrefour des civilisations orientale et occidentale, elle l'est aussi politiquement. L'UE accompagnait le pays dans la construction de la paix et dans sa transition vers la démocratie et l'économie de marché. La Géorgie est un partenaire politique et un voisin fiable pour l'Europe. Sur le plan énergétique, avec l'ouverture du pipe-line Bakou-Tbilissi-Ceylan et du gazoduc Bakou-Tbilissi-Erzéroum, ce pays est aussi devenu un corridor stratégiquement inévitable. L'ouverture européenne de la Géorgie a d'ailleurs exigé la réalisation de réformes dans tous les domaines, notamment dans ceux de l'éducation et de la formation. Dans le cadre de notre projet **TEMPUS**: «Études européennes, Langues étrangères appliquées», nous avons rédigé un lexique<sup>1</sup> en cinq langues

---

<sup>1</sup> Ce lexique est le produit de la qualité exceptionnelle d'une équipe d'enseignants de notre Université et de leur aptitude à une collaboration fructueuse avec des universitaires

(géorgien- français-anglais-russe-néerlandais) en économie. Le travail a débuté en septembre 2005 et a duré 3 ans. Le lexique en économie a été fait à partir de la langue géorgienne. Il est destiné aux étudiants géorgiens des écoles supérieures spécialisées ou non spécialisées en langues européennes. Le choix des termes économiques en géorgien était difficile, car il fallait surmonter l'influence de l'anglais et celle du russe sur la norme de traduction vers le géorgien. Notre tâche consistait à repérer, à analyser et, au besoin, à créer des termes pour répondre au besoin d'expression de l'utilisateur. Le travail de création de mots était de nature sémantique et étymologique. Son objectif principal était de proposer à des étudiants et à des professionnels un outil permettant un accès rapide au vocabulaire technique de l'économie. Un lexique, aussi modeste soit-il, manifeste la volonté de promouvoir la diversité linguistique. Cet ouvrage a pour but de fournir le vocabulaire de base de l'économie, sans prétention, simplement pour répondre à un besoin de formation et d'information. Il se présente comme un dictionnaire de poche, avec des définitions classées par ordre alphabétique. Il constituera, sans doute, un outil de travail et de réflexion à l'usage des étudiants, des enseignants, de tous ceux qui dans leur vie professionnelle sont amenés à utiliser le vocabulaire de l'économie et, de manière plus générale, à l'usage du citoyen soucieux de comprendre le monde qui l'entoure. Quels étaient les problèmes auxquels nous étions confrontés ? Comment avons-nous pu les surmonter avant de mettre en place le lexique économique? Nous avons procédé à l'analyse des dépliants publicitaires de toutes les banques géorgiennes. L'analyse nous a permis de dégager les groupes suivants :

a. Calques:

15) *Documentary letters of credit* – დოკუმენტური აკრედიტივები (სასაქონლო აკრედიტივები);  
*documentary collection* - დოკუმენტური ინკასო;  
*International guarantee* - საერთაშორისო გარანტიები.

b. Termes étrangers transcrits en géorgien:

16) ბონუსი - *bonus*; ინტერნეტბანკინგი - *Internet banking*;  
ტელებანკინგი - *Telebanking*; სვიფტი - *SWIFT*; ინვოისი  
- *invoice*; ოვერდრაფტი - *overdraft*; ოფცია - *option*, ფეი - *pay*;  
მობაილ ბანკი - *mobile bank*.

c. Termes étrangers transcrits en latin :

17) *Geocell Visa, Visa Classic, Western Union, Visa Electron, Visa Gold,*

*Dream Card, Status Card, Visa Platinum, Visa Student Card, Visa Business, American Express.*

d. Termes étrangers mélangés avec les mots géorgiens :

18) *sale* კამპანია; *sms* ბანკინგი; *sms* ბრძანება; *Discovery* ბარათი; *PIN* კოდი.

e. Termes géorgiens déformés :

19) აქტივაცია-გააქტიურება, სორტირება-დახარისხება, დაბლოკვა-ბლოკირება, დარეგისტრირდით-გაიარეთ რეგისტრაცია.

f. Termes économiques spécialisés:

20) დეპოზიტი - *dépôt (deposit)* ; იპოთეკა - *hypothèque (mortgage)* ; ინკასო - *recouvrement (collection)* ; ტრანსაქცია - *transaction (transaction)*.

On voit très bien que l'influence de l'anglais est énorme. Pourquoi une influence aussi sensible? Tout d'abord, parce que l'anglais est très répandu et est enseigné partout. Parfois, il est plus facile de dire quelque chose en anglais en pensant que tout le monde le comprend. La langue géorgienne est moins répandue et moins enseignée. Elle a plus besoin d'être protégée de l'influence anglaise que russe. L'anglais s'est progressivement imposé comme une langue incontournable et cette tendance n'est acceptable qu'au prix de la connaissance des autres langues.

A la fin du lexique précité, nous proposons à nos lecteurs l'explication de mots étrangers tels que : *avoirs, dumping, embargo, warrant, clearing, oligopson, appel d'offres* et autres. Cette approche se veut pratique et permet aux étudiants d'avoir accès tout de suite à une signification du mot. En voici deux exemples (cf. Djachy *et al*, 2008: 7-10) :

21) *Ge.* არსაგადასახადო შემოსავალი  
*Fr.* *Recettes (n.f. pl) publiques;*  
*En.* *Public revenue;*  
*Ru.* *Государственные доходы;*  
*Nl.* *Openbare opbrengst; overheidinkomsten.*

22) *Ge.* ამონაგები  
*Fr.* *Bénéfice (n. f), profit (n.m.);*  
*En.* *Profit;*  
*Ru.* *Барыш, прибыль; польза;*  
*Nl.* *De winst.*

Les traductologues, comme les traducteurs, se devraient de lutter contre les



anglicismes qui introduisent du flou dans la langue maternelle. Différents cas d'interférences peuvent se présenter selon que la langue «envahie» est la langue maternelle ou la langue étrangère. On voit immédiatement l'empreinte de chaque langue et la façon dont elle interfère sur l'énoncé géorgien :

*Le rôle du traductologue ne consiste pas à défendre sa langue en tant que telle contre les invasions de l'étranger. Il doit être attentif à tout ce qui, dans la traduction, facilite ou au contraire entrave la communication (...).*  
(Gile, 1995:152)

*(...) il faut savoir profiter de tout ce qu'il y a de positif dans la langue maternelle (...) il faut se servir en même temps de la langue étrangère pour découvrir, pour améliorer la langue maternelle.* (Hurtado Albir, 1998: 41)

La langue est un instrument de communication commun à tous les membres de la communauté linguistique qui s'en servent; elle a donc un caractère social. Le traducteur et l'interprète sont plus que d'autres exposés aux risques d'interférences, car ils se trouvent toujours entre deux langues. C'est dans la traduction et l'interprétation que la contamination de la langue maternelle a les conséquences les plus néfastes, car le traducteur et l'interprète sont censés « bien dire » dans leur langue « ce qui était dit » dans une autre. Le calque est donc le principal ennemi du traducteur. Pour que le travail de réexpression soit correct, il faut développer un « esprit contrastif », donc travailler à sauvegarder et à enrichir constamment la langue maternelle. Ainsi le traducteur doit être à la fois un très bon lecteur de la langue étrangère et un très bon rédacteur dans sa langue maternelle.

### Conclusion

La terminologie et l'ontologie partagent la même notion fondamentale: celle du concept. En terminologie, un terme est la combinaison indissociable d'une dénomination (expression linguistique représentant un mot métier) et d'un concept (parfois appelé notion) qui en représente la signification. Il n'est pas nécessaire d'être très explicite, quand le thème abordé est connu. Un texte technique ou scientifique destiné à la vulgarisation peut être traité sans préparation, les autres types de textes exigent quant à eux que soient acquises des connaissances extérieures au texte. Le savoir et la maîtrise de la terminologie permettent de procéder à une bonne traduction qui sera compréhensible pour les spécialistes. Dans quelle langue faut-il traduire? En France, la traduction s'effectue traditionnellement dans la langue maternelle du traducteur :

*La réalité des échanges internationaux est telle à l'heure actuelle que, pour de nombreuses 'petites' langues, les traductions sont faites par des traducteurs qui travaillent dans une langue acquise* (Lederer, 1994:150).

Cet aspect de la traduction est aujourd'hui d'autant plus important que l'on assiste à une poussée des langues locales et nationales. Chaque peuple défend l'existence de sa langue. Il est impossible d'atteindre en langue B une qualité

d'expression égale à celle de la langue maternelle. La traduction dans ce sens n'est condamnée que pour les langues de grande diffusion. Le géorgien fait partie des langues les moins diffusées et les moins enseignées, les langues dites modimes, c'est pour cette raison que la traduction en langue B est malheureusement indispensable, car elle est souvent la seule possibilité de faire connaître des textes dont le contenu resterait inaccessible au grand public.

#### **Bibliographie**

- DJACHY K. (2006), *Targmnis praktikuli kursi {Les Méthodes pratiques de la Traduction}*, Tbilissi, Lingua plus.
- DJACHY K. et al. (2008), *Lexique en économie (géorgien-français- anglais- russe-néerlandais)*, Tbilissi, Mtsignobari.
- GILE D. (1995), *Basic Concepts and Models for Interpreter and Translator Training*, Amsterdam, John Benjamins.
- HURTADO ALBIR A. (1998), *Combattre la contamination linguistique, in Comment perfectionner ses connaissances linguistiques*, Polycopié de l'Association des Amis de l'ESIT, 29-48.
- LEDERER M. (1994), *La traduction aujourd'hui*, Paris, Hachette.
- LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ (2000), Paris, Larousse.
- PERGNIER M. (1993), *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*, Lille, Presses Universitaires de Lille.
- SELESCOVITCH D. et LEDERER M. (1994), *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Érudition.